

PASTORALE DE LA SANTE – Saintes - Samedi 7 novembre 2015 – Annie Wellens

VIEILLIR SELON LA BIBLE

A l'écoute des diverses manières bibliques de considérer la vieillesse (chemin du déclin vers la mort, progrès vers le bonheur éternel, rassasiement de jours, vraie et fausse sagesse ...) et de leurs résonances hier et aujourd'hui dans nos sociétés occidentales.

En ouverture, petite plongée dans les psaumes pour nous mettre au diapason biblique [Sources : *Vocabulaire de Théologie Biblique*, éditions du Cerf]

Le livre des Psaumes nous offre un véritable trésor concernant les âges de la vie, dont celui du vieillissement, un vieillissement qui n'est jamais déconnecté de la condition humaine elle-même toujours en lien avec Dieu, son Créateur et son Sauveur. Les psaumes sont des prières adressées à Dieu, lui exposant le réel de celui ou de ceux qui le prient. Ainsi le psaume 90¹ évoquant la fragilité et la finitude de l'homme : *Le temps de nos années, quelque soixante-dix ans / quatre-vingts, si la vigueur y est / mais leur grand nombre n'est que peine et mécompte / car elles passent vite et nous nous envolons* (verset 10).

Si la montée de la vieillesse est parfois vécue comme un drame et dans l'anxiété, elle peut aussi se vivre dans la sérénité et même dans l'allégresse : *Or, vieilli, chargé d'années / ô Dieu, ne m'abandonne pas [...] Tu reviendras me faire vivre / Tu reviendras me tirer des abîmes de la terre / tu nourriras mon grand âge, tu viendras me consoler* (Ps. 71, 18 ; 20-21). A noter que, chez le psalmiste, la déréliction et l'aveu de la détresse sont rarement les derniers mots. La louange arrive comme un sursaut, une résistance, un chemin de salut en reconnaissant Celui qui nous aime et nous appelle à la vie : *Car ma vie se consume en affliction / et mes années en soupirs / ma vigueur succombe à la misère / et mes os se rongent* (Ps. 31, 11), et plus loin, aux versets 22 et 25 : *Béni Yahvé qui fit pour moi / des merveilles d'amour [...] Courage, reprenez cœur, vous tous / qui espérez Yahvé!* Et encore, cette magnifique affirmation du psaume 103 : *Bénis Yahvé, mon âme [...] Lui qui rassasie de biens tes années / et comme l'aigle se renouvelle ta jeunesse* (versets 1 et 5).

1 - Le vieillissement traverse l'ensemble de la Bible : arrêt sur diverses images [Sources : idem]

**** La vieillesse : confirmation d'une longue vie et proximité de la mort.**

Ne redoute pas l'arrêt de la mort / souviens-toi de ceux d'avant toi et de ceux d'après toi / C'est la loi que le Seigneur a portée sur toute chair / pourquoi se révolter contre le bon plaisir du Très-Haut ? (Siracide ou Ecclésiastique 41, 3-4). Même menacée par la mort, la vie est un don de Dieu, une longue vie est donc désirable. Elle est promise à qui honore ses parents : *Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu* (Exode 20,12). La vie est une couronne pour le juste (Proverbes, 10, 27 ; 16, 31) : *La crainte de Yahvé prolonge les jours / les années du méchant seront abrégées et C'est une couronne d'honneur que des cheveux blancs / sur les chemins de la justice on la trouve.* Et le juste a la joie de voir les enfants de ses enfants (Proverbes, 17,6) : *Couronne des vieillards : les enfants de leurs enfants / fierté des enfants : leur père.*

Comme Abraham « rassasié de jours » (Genèse, 25, 7-10), le juste, après une vieillesse heureuse et florissante, peut mourir en paix, conscient de la plénitude de sa vie, comme le dit la finale du psaume 92, 15-16 : *Dans la vieillesse encore [les justes] portent fruit / ils*

¹ La numérotation et la traduction des psaumes choisis sont celles de la Bible de Jérusalem.

restent frais et florissants / pour publier que Yahvé est droit / mon Rocher, en lui rien de faux. En Genèse 15, 15, parmi les promesses de Yahvé faites à Abraham figurait celle-ci : *Pour toi, tu t'en iras en paix avec tes pères, tu seras enseveli dans une vieillesse heureuse.* Quant à Tobie, il mourut en paix à l'âge de 112 ans et il fut enterré à Ninive avec honneur (voir son histoire au livre biblique portant son nom).

Mais il arrive aussi que la mort soit une délivrance quand le vieillard sent sa vigueur décliner. Le livre de l'Ecclésiaste (ou de Qohélet) décrit cette étape avec un grand réalisme poétique au chapitre 12 : *Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, avant que viennent les jours mauvais et qu'arrivent les années dont tu diras : " Je ne les aime pas "; / avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles, et que reviennent les nuages après la pluie / au jour où tremblent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes vigoureux, où les femmes, l'une après l'autre, cessent de moudre, où l'obscurité gagne celles qui regardent par la fenêtre / Quand la porte est fermée sur la rue, quand tombe la voix du moulin, quand on se lève à la voix de l'oiseau, quand se taisent toutes les chansons / Quand on redoute la montée et qu'on a des frayeurs en chemin. Et l'amandier est en fleur, et la sauterelle est pesante, et la chèvre perd son goût. Tandis que l'homme s'en va vers sa maison d'éternité et les pleureurs tournent déjà dans la rue / Avant que lâche le fil d'argent, que la coupe d'or se brise, que la jarre se casse à la fontaine, que la poulie se rompe au puits / et que la poussière retourne à la terre comme elle en est venue, et le souffle à Dieu qui l'a donné / Vanité des vanités, dit Qohélet, tout est vanité.*

**** La vieillesse : progrès dans la sagesse, mais sans automatisme et sous conditions**

A l'âge et à l'expérience qu'il apporte, tous les peuples ont rattaché l'autorité. Dans la Bible, les Anciens sont à la tête des communautés. Déjà, dans le récit de la vocation de Moïse, Yahvé lui dit : *Va, réunis les anciens d'Israël, et dis-leur...*(Exode, 3, 16), et en Exode 18, 12 : *Jéthro, le beau-père de Moïse offrit à Dieu un holocauste et des sacrifices. Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent manger avec le beau-père de Moïse en présence de Dieu.* Pour sacrer David roi d'Israël tous les anciens viennent auprès de lui et lui donnent l'onction (2 Samuel 5, 3). Au retour d'Exil, les Juifs commencent à rebâtir le Temple à Jérusalem, sous le règne de Darius, roi de Perse. Les gouverneurs du roi viennent voir si les (re)bâtisseurs ont bien les autorisations nécessaires, mais *les yeux de leur Dieu étaient sur les anciens des juifs*, et tout va s'apaiser légalement. Convaincus de leur bon droit, les travailleurs renvoient presque vertement les envoyés du roi dans leurs foyers : *Ecartez-vous de là ; laissez travailler à ce Temple de Dieu le gouverneur de Juda et les anciens des Juifs : ils peuvent rebâtir le Temple de Dieu sur son emplacement* (toute l'histoire au Livre d'Esdras, 5 et 6). Dans les Actes des Apôtres, on note la présence active des anciens dans les premières communautés chrétiennes, comme au chapitre 15 où Paul et Barnabé montent à Jérusalem auprès des « Apôtres » et des « Anciens » pour traiter du litige au sujet de la circoncision ou non des chrétiens.

Les vieillards méritent le respect et les enfants doivent venir en aide aux parents âgés. Dans les prescriptions morales et culturelles, le Lévitique précise : *Tu te lèveras devant une tête chenue, tu honoreras la personne du vieillard et tu craindras ton Dieu. Je suis Yahvé* (19, 32). Autre recommandation, cette fois dans le livre de l'Ecclésiastique (ou Siracide) : *Mon fils, viens en aide à ton père dans la vieillesse, ne lui fais pas de peine pendant sa vie. Même si son esprit faiblit, sois indulgent, ne le méprise pas, toi qui es en pleine force.* Plus tard, Paul ajoutera son grain de sel dans sa première lettre à Timothée (5, 1) : *Ne rudoie pas un vieillard ; au contraire, exhorte-le comme un père, les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, les jeunes comme des sœurs, en toute pureté.*

Mais être vieux ne signifie pas être automatiquement vertueux. Certains vieillards sont d'une corruption ou d'une injustice scandaleuses. Le Siracide (25,2) n'hésite pas à écrire : *il est trois sortes de gens que hait mon âme, et dont l'existence me met hors de moi : un pauvre gonflé d'orgueil, un riche menteur, un vieillard adultère et dénué de sens.* A propos d'adultère, dans l'histoire de la chaste Suzanne injustement condamnée à mort sur le témoignage de deux vieillards qui se vengeaient d'elle parce qu'elle avait résisté à leurs avances, c'est un jeune

enfant inspiré, Daniel, qui révélera la vérité et confondra les menteurs (Daniel, 13).

Cependant, si le vieillard est sage et témoin de la tradition, il peut parler avec autorité : *Quelle belle chose que le jugement joint aux cheveux blancs et, pour les anciens, de connaître le conseil ! Quelle belle chose que la sagesse chez les vieillards* (Siracide 25, 4-5). Mais il ne doit pas s'exprimer n'importe comment : *Parle, vieillard, car cela te sied, mais avec discrétion : n'empêche pas la musique. Au cours d'une audition ne prodigue pas les discours, ne sermonne pas à contre-temps* (Siracide 32, 3-4). Plus sévère encore (42,8) : *N'aie pas honte de corriger l'insensé et le sot, et le vieillard décrépît qui discute avec les jeunes.*

Un danger menace les vieillards : se fermer à toute nouveauté au lieu de rester ouverts à la vérité (Matthieu 15, 2-6, où des Pharisiens et des scribes reprochent aux disciples de Jésus de ne pas respecter la tradition des anciens). Cette fausse fidélité à la tradition a conduit des Anciens du peuple à se ranger parmi les ennemis du Christ qui l'insulteront sur la croix (Matthieu 27,41) : *Les grands-prêtres se gaussaient et disaient avec les scribes et les anciens : il en a sauvé d'autres, et il ne peut se sauver lui-même* (Matthieu, 27, 41-42). Le nombre des années ne suffit donc pas à rendre le vieillard digne de l'honneur qu'on lui rend ; bien plus, la sagesse est parfois la part de la jeunesse (on l'a vu chez le jeune Daniel) pour autant que l'on se nourrisse continuellement de la Parole de Dieu : *Que j'aime ta loi ! / Tout le jour, je la médite [...] Plus que les anciens j'ai l'intelligence / tous tes préceptes, je les garde* (Psaume 119, v.97 et 100). Dès lors, à travers cette attitude de confiance, la mort prématurée du juste peut s'entendre, non comme un scandale, mais comme une vie accomplie selon le temps donné par Dieu : *Le juste, même s'il meurt avant l'âge, trouve le repos. La vieillesse honorable n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années ; c'est cheveux blancs pour les hommes que l'intelligence, c'est un âge avancé qu'une vie sans tache* (Sagesse 4, 7-9). Quant au Royaume de Dieu que Jésus annonce, nul ne pourra y entrer s'il ne l'accueille à la manière d'un petit enfant (Matthieu 19, 13-15 ; Marc 10, 13-16 ; Luc 9, 47). Les chrétiens âgés sont invités à suivre les conseils du « vieux Paul » dans sa lettre à Tite (2, 2-3) : *Que les vieillards soient sobres, dignes, pondérés, robustes dans la foi, la charité, la constance. Que pareillement les femmes âgées aient le comportement qui sied à des saintes : ni médisantes, ni adonnées au vin mais de bon conseil.*

**** La vieillesse : symbole de l'éternité**

L'Éternel apparaît à Daniel sous l'aspect d'un vieillard (Daniel 7,9), et, dans l'Apocalypse, les 24 Anciens symbolisent la cour de Dieu qui chante éternellement sa gloire (Apocalypse 4, 4 et 5, 14).

Puisqu'il est question d'éternité, dernier arrêt sur image biblique, celle de la mort de Moïse : Dieu lui montre la Terre promise mais lui-même, Moïse, n'y entrera pas. *Il avait 120 ans quand il mourut ; son œil n'était pas éteint, ni sa vigueur épuisée* (Deutéronome 34, 7). Il meurt en toute confiance « sur la bouche de Yahvé », selon la traduction de Chouraqui.

2 - Dans nos sociétés occidentales, héritières de la Bible, quelles images du vieillissement au fil des siècles ?

[Extraits de l'article : Jacqueline Trincaz, Alliance, rites et mythes dans Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale, revue L'Homme, 1998, tome 38 n° 147]

Article consultable sur le site www.persee.fr/d/hom_0439-4216_1998_num_38_147_370511

Place des vieux et attitudes à l'égard du grand âge

Parallèlement aux images qui s'imposaient dans l'imaginaire, se sont développées des attitudes contradictoires à l'égard du grand âge, oscillant entre respect et raillerie, haine et tendresse. La religion s'est attachée à prescrire la vénération envers les anciens et la piété filiale. « Tu honoreras ton père et ta mère » est l'un des commandements du Décalogue. Toutefois, dans la pensée chrétienne, respect ne signifie pas soumission à l'autorité des pères. Celle-ci doit s'effacer devant

l'autorité divine qui réclame la désobéissance aux parents si elle se justifie pour suivre le Christ.

Lorsqu'on voit les textes de loi se multiplier pour insister sur l'obligation du respect aux anciens, c'est que cette attitude s'affaiblit, que les vieux perdent leur charisme divin. Ainsi, dans la Grèce antique à partir du VII^e siècle quand l'autorité du père de famille diminue, quand les conflits de génération favorisés par 184 l'indépendance juridique des enfants s'exacerbent, le vieillard s'attire le mépris, les railleries et les mauvais traitements. La littérature reflète ce rejet : « Il est antipathique aux enfants et les femmes le méprisent » écrit Mimnerme de Colophon. On retrouve cette même insistante allusion au mépris dans la pensée hébraïque. « Ne méprise pas un homme parce qu'il est vieux » doit conseiller le Siracide (8,6).

La place importante tenue par les vieillards dans la société, l'autorité qui leur est conférée ne génèrent d'ailleurs pas toujours une image positive de la vieillesse et peuvent engendrer des attitudes de rejet et de haine. Sous la République romaine, le grand âge concentre entre ses mains tous les pouvoirs, au sein de la famille et de l'Etat : le pater familias est le chef absolu ayant droit de vie ou de mort sur les siens ; politiquement les sénateurs sont tout-puissants. Et cette situation rend les vieillards impopulaires et détestés des jeunes générations. Mais s'ils attisent la haine au temps de leur puissance, ils s'attirent le mépris au temps de leur déchéance. On le voit avec le passage de la République à l'Empire qui marque le déclin de la gérontocratie. La littérature donne alors une image pitoyable de la vieillesse qui exprime cette attitude négative à leur égard.

D'une façon générale, le pouvoir de l'âge résiste mal au développement du droit (face aux archives et aux textes de loi, que vaut la connaissance de la coutume, que vaut l'expérience ?), mais aussi au poids démographique que représentent les plus âgés. Au XIV^e siècle, la grande peste ayant curieusement créé un déséquilibre dans les classes d'âge au profit de la vieillesse, le vieillard va connaître des situations diverses. Transformé en mendiant, il se retrouve sans défense, en butte aux moqueries et aux insultes. Mais, dans le même temps, la désintégration partielle des ménages contribue à provoquer un regroupement des survivants où l'ancien retrouve sa position de patriarche à l'autorité et au savoir reconnus. Cet état de fait a toutefois pour conséquence d'attiser les conflits de générations.

À chaque époque, la position sociale des vieux sera déterminante dans l'attitude exercée à leur endroit. Le regard porté sur les riches ou sur les pauvres n'est pas le même. Ainsi au Moyen Age, les monarchies et l'Eglise font confiance à l'âge et à l'expérience. On respecte les anciens et on prend conseil auprès d'eux. Mais dans le peuple, la situation des vieillards est beaucoup moins enviable. Au sein de sociétés paysannes fondées sur la force physique, on en vient à considérer les vieux, trop faibles pour participer aux travaux des champs, comme inutiles et coûteux quand la solidarité familiale s'effrite. C'est ainsi que dès le XI^e siècle, les progrès de la sécurité qui contribuent, de quelque façon, à distendre les liens familiaux, à relâcher l'autorité des pères et, dans certaines régions, à faire triompher la famille conjugale sur la famille patriarcale, ont pour conséquence le rejet des vieillards. Il n'est plus besoin désormais d'être regroupés et soudés pour affronter l'adversité. La littérature médiévale, à travers les fabliaux notamment, montre bien comment le père est à la merci du fils, comment il peut être chassé du domicile par ses enfants, pour s'en aller grossir le cortège des miséreux, réduits à quémander l'aumône. Quant aux vieilles démunies et sans ressources, figure de la sorcière, elles sont rejetées, redoutées et méprisées.

Le contexte économique est particulièrement prépondérant quant à la place accordée au vieux et à l'attitude exercée à son égard. Des sociétés où domine la propriété mobilière lui seront plus favorables que celles où domine la propriété foncière. Être détenteur du patrimoine jusqu'à sa mort permet de conserver l'autorité. Mais se voir dans l'obligation de céder ses terres à ses enfants parce que l'on devient physiquement incapable de les exploiter, conduit à se mettre sous leur dépendance. Aussi, pour garantir ses vieux jours tout en préservant le patrimoine, on rédige fréquemment, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, des contrats notariés prévoyant clairement les pensions alimentaires, le bois de chauffage, le renouvellement des vêtements dus par ses enfants. Malgré ces mesures de prudence, les vieillards réduits à la solitude et à la pauvreté demeurent nombreux.

Confondus avec la masse des indigents, ils perdent leur âge pour être identifiés à la misère. « Solitude, maladie, misère, la trilogie constitutive d'une confusion historique est en place » écrit Jean-Pierre Bois. Recueillis dans les premiers hôpitaux ou les foyers de charité, ils voisinent avec les enfants abandonnés, les estropiés, les contagieux, les filles perdues.

C'est avec la création de l'Hôtel des Invalides par Louis XIV qu'apparaît le premier hospice pour vieillards, destiné aux soldats. La reconnaissance de la vieillesse passe par l'uniforme. Des pensions d'invalidité, des pensions de retraite dans diverses administrations se mettent peu à peu en place au XVIII^e siècle. La vieillesse est moins abstraite, plus présente, plus digne, réhabilitée. La représentation de l'âge est à nouveau positive au siècle des Lumières. En rejetant les valeurs traditionnelles en même temps que la royauté, la religion et les corporations, la Révolution se cherche de nouveaux principes de partitions sociales. C'est la nature d'une part, et la famille, nouvelle base de la société, d'autre part, qui les lui fournissent. Les vieillards sont loués et honorés, la vieillesse redevient vertueuse, redevient sagesse. Des fêtes célèbrent avec solennité le grand âge. Mais trop artificielles parce que ne reposant pas sur un pouvoir réel des anciens, elles sont vite ennuyeuses, désuètes et disparaissent.

La révolution industrielle et le malthusianisme du XIX^e siècle font de la vieillesse un problème, que la société va s'attacher à résoudre avec une volonté permanente de progrès social. Les vieux détiennent un pouvoir administratif et politique réel. Mais au sein de la famille, les situations sont multiples selon le contexte régional, économique et social où vivent les individus. La vieillesse est plus que jamais multiforme, entourée ou abandonnée, aimée ou rejetée. Très présents dans le paysage social, les vieux apparaissent avec plus de réalisme dans les écrits. Des romanciers comme Zola ou Balzac mettent en scène des personnages misérables, rejetés et déçus, tandis que d'autres comme Victor Hugo exaltent le vieillard puis, plus tard, *L'art d'être grand-père*. Les grands-parents deviennent des modèles et retrouvent une dimension affective au sein des familles bourgeoises.

L'ambivalence des attitudes à l'égard du grand âge — amour, haine, respect et mépris — répond, on le voit, à l'ambivalence des images et symboles qui reflètent la vieillesse tout au long de l'histoire. L'âge mérite-t-il le respect ? demeure une question d'actualité. Dans le rapport de la Commission des Communautés européennes, en 1993, il apparaît qu'« au sein de la communauté, pour le grand public, les jeunes n'admirent pas et ne respectent pas les personnes âgées ». L'admiration n'est effectivement pas l'attitude la plus fréquemment rencontrée mais, comme le montre une étude que nous avons effectuée auprès de quatre cents jeunes de la région parisienne, elle existe néanmoins pour ceux qui « ont eu une vie bien remplie », comme l'abbé Pierre ou le commandant Cousteau. Le respect pour le grand âge demeure, contrairement à ce qui est perçu par le public et énoncé dans le rapport de la Commission des Communautés européennes, une valeur reconnue par une majorité de jeunes : « Il faut les respecter parce qu'ils ont vécu » ou encore « parce que leur situation est douloureuse ». Mais la pitié est souvent exprimée, parfois le mépris : « Ils se croient tout permis parce qu'ils sont âgés... »

Comme par le passé, apparaît une différence entre ceux qui exercent des responsabilités politiques, ayant largement dépassé l'âge requis pour la retraite, et la majorité des plus âgés. Le vieil homme politique est accepté. Tout au long de l'histoire d'ailleurs, on s'est interrogé sur la place que pouvait occuper le vieillard au sein de la société et on a tenté d'apporter des réponses. Philosophes, écrivains, hommes d'Église, politiques lui ont ainsi assigné des devoirs

Les devoirs du vieux

Entre prière et plaisir, entre suicide et voyage, entre activité et désengagement, tout a pu être envisagé pour les vieux.

Philosopher

Les philosophes de l'Antiquité, en analysant leur propre vieillissement, se posent la question du sens à donner à la vieillesse. Comment vivre au mieux ce dernier temps de la vie ? Nombreux sont ceux qui voient dans la philosophie une finalité pour le grand âge. Pour Epicure, comme pour Sénèque, la

vieillesse doit se passer à méditer les philosophes, à étudier et travailler ainsi pour la postérité. Sénèque méprise ceux qui se lancent dans les affaires, qui « se préparent à vivre » alors qu'ils sont déjà vieux, et demande aux vieillards de renoncer aux plaisirs de la jeunesse.

L'exercice du pouvoir

Platon, de son côté, idéalise le vieillard. Délivré des passions par l'affaiblissement de ses sens, il ne doit pas regretter sa jeunesse mais s'adonner à la vertu et aux plaisirs de l'esprit. Dans *La République*, le philosophe fait l'éloge du pouvoir gérontocratique : les vieux doivent commander, rendre la justice, donner l'exemple aux jeunes. Plutarque développera une pensée similaire mais demande aux vieillards de ne pas manifester d'avidité dans l'exercice du pouvoir, de ne pas chercher à cumuler les charges.

La sagesse

Cicerón, reprenant Platon, fait lui aussi dans le *De Senectute* l'apologie de la vieillesse. Le vieillard, même s'il ne possède plus la force physique du jeune homme, doit savoir demeurer actif, laborieux, entreprendre des études nouvelles, enseigner, rester jeune dans son cœur. Les plaisirs doivent être pour lui ceux de l'esprit non des sens, et vivre à la campagne peut lui procurer la satisfaction de voir la nature à l'œuvre et lui permettre de se repaître de l'abondance des récoltes. Mais la belle vieillesse n'est pas donnée à tous. Une vie vertueuse peut y mener, et chacun a le devoir de lutter contre la vieillesse : prendre de l'exercice avec modération, avoir une alimentation saine, éviter les festins, le vin... Le vieillard doit tendre à la sagesse. Et il est souhaitable qu'il ne s'éteigne que lorsque son heure sera venue.

Le suicide

Très éloignés de ces images idéales de vieillards capables de prendre en main leur destin avec sérénité, beaucoup de philosophes, comme Pline le Jeune, voient dans le suicide un remède efficace à la vieillesse « qui apporte plus de tourments que de prestige ou de sagesse ». Socrate lui-même en mourant reconnaîtra que la mort vient le débarrasser des infirmités de la vieillesse.

La prière

À l'opposé des tenants de la gérontocratie, Aristote estime que la sagesse nécessite la pleine possession des moyens corporels et que le gouvernement doit être confié à des hommes jeunes et robustes. Le vieillard, dont il fait un portrait repoussoir, doit être confiné aux fonctions sacerdotales.

Dès les premiers siècles de notre ère, certains Pères de l'Église comme Jean Chrysostome, estimant d'ailleurs que l'âge affaiblit les passions, voient dans la vieillesse un moment tout à fait opportun pour purifier l'âme. Mais d'autres, tel saint Augustin, pensent que la lutte demeure difficile, que le vieillard, toujours assailli par le désir et la concupiscence, a le devoir de ne pas céder à la tentation, de ne pas se laisser entraîner vers le péché. Honte aux femmes qui cachent les atteintes de l'âge derrière le maquillage ! Elles feraient mieux de penser au moment tout proche de retrouver le Seigneur !

Le plus grand devoir du vieillard est celui de se préparer à la mort, de s'apprêter à comparaître « devant le redoutable tribunal de Jésus-Christ » (saint Bernard). La retraite au couvent, pour la noblesse vieillissante, est déjà une entrée dans l'éternité. Seule, la prière donne un sens à la vieillesse. Au XVII^e siècle, la vieillesse va apparaître à nouveau comme le temps de la repentance, de la méditation, de la préparation à l'au-delà. Il est conseillé au vieillard de se retirer du monde. Sa place est dans l'étude et la piété.

La folie, les plaisirs, les voyages

Le XVI^e siècle a une conception radicalement différente du rôle à déléguer aux vieux... Érasme, pour qui rien n'est plus détestable que la vieillesse, voit dans la folie un remède efficace pour ne pas souffrir des malheurs qu'occasionne le grand âge. Retomber dans l'enfance lui apparaît comme le destin le plus souhaitable pour le vieillard. Montaigne, rompant, lui aussi, avec la bigoterie du

Moyen Âge, pense qu'il faut profiter au maximum de ce dernier temps de la vie non pour continuer à apprendre ou se lancer dans des entreprises diverses, mais pour s'amuser. Le vieillard doit se distraire l'esprit en assistant à des spectacles ou en voyageant dans des contrées lointaines, et il ne doit pas craindre de mourir durant son voyage, loin de chez lui, car la mort est plus facile à cheval que dans un lit entouré de ses amis.

Le rôle éducatif et familial

Au siècle des Lumières, on a souvent assigné au vieillard un rôle éducatif, pédagogique. Pour Voltaire comme pour Diderot, à l'âge, doivent être alliés la sagesse, l'expérience, la paix intérieure, le savoir et la capacité de le transmettre. C'est auprès de vieux sages que les jeunes peuvent apprendre. Et au XIXe siècle, ce sont les grands-parents qui sont appelés à jouer un rôle auprès de leurs petits- enfants. On leur octroie ainsi une mission affective et familiale ou même parfois celle de guide spirituel ou politique.

Ni imiter ni gêner les jeunes

Durant la très longue période du Moyen Âge, on trouve une critique acerbe du vieillard qui veut vivre comme les jeunes. Il est inexcusable. Son devoir est de faire honneur à ses cheveux blancs que Dieu a mis sur son front « comme un diadème ». S'il veut être respecté pour son âge, qu'il mérite ce respect ! D'une façon générale, hommes d'Église ou écrivains recommandent aux vieillards d'adopter une attitude sage, digne et discrète, de ne pas sombrer dans le ridicule en riant fort, en dansant, en portant des vêtements trop extravagants réservés aux jeunes ou en s'adonnant à leurs passions qui deviennent alors des vices. À la fin du Moyen Âge, il est en outre demandé aux vieux d'être tolérants envers les jeunes, ne pas les haïr ou les calomnier, ce qui reflète assez clairement les conflits existant entre les générations.

Au XVIIe siècle, l'Irlandais Swift donne, en seize interdictions, des recommandations au vieillard pour qu'il ne devienne pas une gêne pour l'entourage : ne pas fréquenter les jeunes gens à moins qu'ils ne le désirent, ne pas rabâcher sans cesse la même histoire, ne pas trop parler... De la même façon, au XIXe siècle, on édite des listes de devoirs et d'interdits pour le vieillard, tendant à le rendre « point encombrant » et à « mettre ses efforts à savoir vivre seul ».

Aujourd'hui encore, notamment depuis les années 60, divers écrits pour bien vivre sa vieillesse invitent les plus vieux au renoncement et à l'abnégation. Ainsi « les dix commandements de la vieillesse » dont il est fait mention dans la revue *Gérontologie* (8 septembre 1972) où l'on peut lire notamment : *Parle le moins possible de tes douleurs et de tes troubles de santé. Dis-toi bien qu'ils n'intéressent personne... Ne sois pas ou sois le moins possible une charge pour tes proches. Débrouille-toi pour n'avoir besoin de personne... Apprends à apprécier, à aimer, à bien utiliser la solitude...* Le vieillard est acceptable s'il vit retiré, discret, invisible.

Ne peut-on pas dire que tous ces devoirs cumulés au cours des siècles se retrouvent conjugués de nos jours ? Philosophe, méditer, étudier, prier, se suicider, se retirer, voyager, ne pas imiter ou gêner les jeunes gens..., autant de recommandations certes bien différentes mais qui semblent toutes avoir pour objectif de mettre le vieux en marge, à l'écart des autres générations. À l'inverse, une place centrale a pu lui être accordée dans les domaines politique, éducatif ou moral. Au regard des devoirs qui lui sont édictés, l'ambivalence joue à plein à travers l'histoire. L'imaginaire social contemporain en est aujourd'hui profondément imprégné. Même les rôles politique ou éducatif — notamment dans les actions de bénévolat — semblent reconnus.

Mais ce qui est réclamé de surcroît au plus vieux à présent, c'est de conserver au maximum tous les attributs de la jeunesse, à savoir la beauté, la santé, la forme physique, même s'il lui est rappelé toujours qu'il est ridicule d'imiter les jeunes dans son apparence vestimentaire ou ses comportements. Ce qui lui est demandé surtout, c'est de ne pas manifester trop de déchéance physique, de ne pas être trop visible dans le paysage social si son corps ne correspond plus aux

normes en vigueur. Pourtant, d'après le correspondant de l'hebdomadaire *The New Yorker*, Adam Gopnik, les Français sont encore bien éloignés des Américains quant à leur représentation de la vieillesse : « En France, il n'y a pas la même angoisse, et pas de goulag pour vieux comme la Floride. Paris est plein de gens âgés qui ont l'air vieux : ils sont voûtés, ils s'appuient sur une canne, mais ils dînent, ils déjeunent et prennent l'air en promenant leur chien comme tout le monde. Ils ne connaissent pas les humiliations infligées aux vieux aux États-Unis habillés comme des enfants de six ans, en shorts, T-shirts et baskets. » (Cité dans *Le Monde*, 18 mars 1997)

Ces propos soulèvent une interrogation. La négation de la vieillesse par la valorisation extrême de la jeunesse va-t-elle se renforcer comme aux États-Unis ou, au contraire, assiste-t-on déjà à une transformation de la représentation sociale, plus positive, plus favorable pour les vieux ? L'appréhension multiforme de la vieillesse, héritage de notre passé, est source de richesse pour alimenter l'imaginaire et laisse place à tous les possibles.

Depuis la publication de l'article de J. Trincaz, s'est développé le courant du « transhumanisme ». Voir l'intéressant dossier en 4 numéros de *La Croix* VERS UN POST-HUMAIN ? - Certains voient dans les progrès de la science la possibilité de transformer l'homme, en transcendant ses limites biologiques. Le cahier *Sciences & Éthique* propose durant quatre semaines d'explorer ce mouvement. (3/10/17/24 novembre 2015)

ENTRETIEN avec Jean-Michel Besnier, professeur de philosophie à l'université Paris Sorbonne
***La Croix* : Qu'appelle-t-on, précisément, le « transhumanisme » ?**

Jean-Michel Besnier : Il s'agit d'un mouvement visant à améliorer l'homme, à « l'augmenter », grâce à la puissance des sciences et des techniques. Les transhumanistes ont ainsi l'ambition de transcender les limites biologiques de l'être humain, d'en finir avec la maladie, la souffrance, le hasard de la naissance – qui fait courir des risques ! –, mais aussi le vieillissement et la mort.

En disant cela, on n'est pas dans le pur fantasme puisque des équipes de recherches travaillent aujourd'hui dans ce sens, avec des financements considérables. Je pense par exemple au projet Calico (*qui vise à repousser les limites de l'espérance de vie, NDLR*), soutenu par Google. La conviction des transhumanistes est que les technologies vont sauver l'humanité, les plus radicaux souhaitant même l'émergence d'une espèce nouvelle.

Qui sont aujourd'hui ces techno-prophètes ?

J.-M. B. : Ils appartiennent à des courants variés, sans véritable cohésion ni doctrine commune, du plus soft au plus extrême. Chez les plus sages, si je puis dire, on peut citer l'Association transhumaniste mondiale fondée en 1998 par un Suédois, Nick Bostrom, devenue Humanity +. Ou, dans son sillage, l'Association française transhumaniste Technoprog de Marc Roux.

Leur ambition est d'accroître les capacités de l'homme, mais pour mieux servir sa cause et répondre à ses aspirations élémentaires comme, par exemple, allonger le plus possible la vie en bonne santé. D'autres mouvements sont beaucoup plus radicaux : je pense par exemple aux Extropiens de Max More, qui font le pari de pouvoir inverser l'entropie, le deuxième principe de la thermodynamique, qui conduit l'univers à sa dégradation. Et de faire éclore une espèce débarrassée des atteintes du temps...

L'émergence d'une nouvelle espèce est aussi au cœur des projections de l'Université de la singularité, aux États-Unis, et de son mentor Ray Kurzweil, qui promettent, d'ici à 2045, l'avènement d'une intelligence artificielle surpassant très largement la nôtre. On peut se gausser de ce genre de prédictions mais je rappelle tout de même que Ray Kurzweil a été conseiller spécial d'Obama...

En finale, les bons conseils de Pétrarque, « Contre la bonne et la mauvaise

fortune » (1366) : Un recueil de remèdes très courts pour chaque malheur comme pour chaque bonheur qui pourrait te nuire (Rivages poche/Petite Bibliothèque). Parmi ces bonheurs/malheurs : la vieillesse. Court extrait :

Douleur – J'ai vieilli !

Raison – Toi qui as cheminé sans trêve, tu t'étonnes d'être arrivé ? Il serait bien plus surprenant de ne jamais toucher un but dont on s'approche ainsi.

Douleur – J'ai vieilli !

Raison – Comment ne pas vieillir lorsqu'on vit, et ne pas arriver lorsqu'on avance ? Tu t'attendais donc à reculer en âge ? Le temps s'écoule et s'enfuit, il ne revient jamais en arrière.

Douleur – J'ai si vite vieilli !

[...]

Douleur – Ô ma jeunesse perdue, si tu pouvais me revenir !

Raison – Ô vœu stupide autant qu'inutile ! Au sens où tu l'entends, du moins. Car s'il te venait d'une pensée plus haute, ton souhait ne resterait pas vain : ta jeunesse reviendra en effet, au sens où le veut l'Écriture, et tu verras le jour où « ta jeunesse sera à nouveau, comme celle de l'aigle ».